

La légende du Coronavirus

Il était une fois un pays lointain, façonné de plaines et de montagnes, couvert de cultures très diverses et de forêts, de lacs et de rivières, de rochers en falaises, parfois, de neiges et de glaces.

C'était la fin de l'hiver, sans grandes froidures, le début du printemps.

L'anniversaire du grand-père, et de Laure, bien sûr, le 23 février, marqua l'émergence de nouvelles inquiétantes : un virus, invisible, arrivait de Chine, transporté par des voyageurs nombreux, comme c'était le cas à cette époque.

Ce virus habitait le corps des pangolins, sans problèmes. Malheureusement, les Chinois aiment manger du pangolin grillé. Et, parfois, il n'est pas assez cuit. Le virus, même échaudé, s'attaque violemment à l'homme.

Nous étions au début de l'année 2020 après J.-C. Les grands-parents, en séjour dans leur maison de Chissey, en France, avaient déjà été confrontés à des amis de là-bas qui ne voulaient pas les embrasser ou leur serrer la main.

En rentrant, aucun contrôle à la frontière. Et plein de projets pour les jours à venir.

La grand-mère put aller chez son ostéopathe et chercher des souliers chez le bottier-orthopédiste. C'est vendredi que tout s'accéléra.

Joanne et Aurèle étaient attendus chez les grands-parents pour le repas de midi.

A 11h45, alors que la grand-mère allait chercher les enfants à l'école, Philippe l'appelait pour lui apprendre que les vieux étaient des personnes à risques, qu'il allait donc s'occuper de ses enfants.

- Mais tout est prêt, le repas sur la table. On les prend encore aujourd'hui !

Une rumeur traînait, la fermeture des écoles. A 16h, en revenant du collège, Joanne chantait : *On a les vacances ! Rumeur confirmée !*

Les enfants furent très obéissants, grand-maman avait désinfecté toutes les poignées de porte, les écrans, les touches de l'ordi et du piano avant d'aller les chercher et après leur départ.

C'est le soir de ce vendredi 13 mars que les infos commencèrent à tomber, graves, sévères. Déjà, à 17h, Aurèle arrive au karaté et trouve porte close.

Une délégation du Conseil fédéral annonce des mesures de fermetures, d'arrêts ou de ralentissements.

Samedi matin, les grands-parents vont quand même faire leurs courses. Faut pas charrier !

Pas de problèmes au Landi, mais le choc se cache à la Migros des Eplatures. De nombreux rayons sont déjà vides. L'égoïsme d'une partie de la population révulse la sensibilité du grand-père, qui l'exprime de sa voix de stentor. Les gens au caddie plein de pâtes et de P.Q. se taillent derrière les rayons. D'autres acquiescent, navrés.

Les infos continuent de tomber. Plus de cinémas, de bistrot, de coiffeurs, etc.

Or, nous avions prévu d'aller voir un film, lundi, au gastro, mardi, et mes cheveux sont assez longs pour être coupés.

-Et ça va durer longtemps, pensez-vous, Monsieur le Conseiller fédéral ?

- Pour le moment, il faut rester chez vous, vous êtes des personnes à risques. Vous êtes vieux, vous êtes des vieux !

Et, pendant ce premier week-end de crise, la conscience vient, comme un fondu à l'ouverture que nous perdons notre statut de garde d'enfants, de citoyens actifs, encore utiles, comme un fondu à la fermeture que la vie est derrière nous ; si nous sommes contaminés, c'est la mort aux soins intensifs.

Alors, notre groupe de couples, mercredi soir, la réunion du groupe de Chissey de dimanche prochain, dans le fond, c'est foutu. Rester à la maison oui, mais sans voir personne, merde ! Et commence la ronde des SMS, puis des téléphones.

D'abord, on prend des nouvelles et des décisions, puis on cause. On s'en fout, on a le temps. Mais les 20 ans de Naomi sont reportés. Certains proposent même de supprimer 2020. Et les vidéos, les bons mots affluent sur l'i-phone. Des sourires, des rires même.

On nous propose d'aller sur la terrasse à 21h. pour applaudir les soignants, les caissières et tous les nettoyeurs.

On fait. Et, dans la nuit, on entend des Foulets aux Forges, la ville applaudir. Les larmes montent. C'est beau, une ville qui applaudit, la nuit. Emissions suisses, françaises, Berset, Macron. Les mesures tombent, petit à petit, comme dans un entraînement où on y va de plus en plus fort.

Nous, on ne s'ennuie pas. D'abord, des choses à faire, de la musique, de la lecture, du vélo d'appartement en écoutant la radio, des trucs à taper à l'ordi, et y aller peinard ! Il faut durer.

Et, parfois, une question : *- Qu'est-ce que j'ai fait ce matin ? – Ah !oui, deux téléphones !*

Les usines commencent à fermer. La circulation se raréfie. On a l'impression que chaque jour, à ce niveau-là, c'est dimanche. Plus de bouchons, et des cartes dans la presse, de zones polluées, en rouges, qui redeviennent bleues.

Le soir, vers 19h, la ville est silencieuse, comme à Chissey en temps normal.

Heureusement, il fait beau. Les enfants peuvent sortir. Mais attention, pas plus que cinq à la fois et à 2 mètres de distance.

Tout le monde n'a pas compris ; alors, la police patrouille et amende, 100 CHF, la première fois.

Chaque jour un message du Conseil fédéral, une conférence de presse télévisée : mesures pour le chômage partiel, emprunts facilités, etc.

Teo va faire nos courses, nous commandons sur des sites et des gens nous livrent à la maison.

On pose le sac par terre, on s'en va et, nous, nous nous approchons alors pour prendre le carton.

Les enseignants sont couverts de travail. Céline est crevée de dossiers photocopiés, de téléphones aux parents. Anouk travaille en vidéo-classe, Philippe reçoit des travaux à corriger.

Nous allons à une petite déchetterie jeter le papier et du verre. Une dame attend à 3 mètres que j'aie fini. On rentre par le Pod. Quasi désert. Sauf devant la Poste où des gens se dorment au soleil. Mais non, c'est la file pour aller dedans, au guichet. C'est bientôt l'heure d'été, mais tout le monde s'en fout, surtout qu'il neige.

On se fait un Skype avec les Bassin qui devaient venir souper. Au moins on les aura vu à l'apéro.

Un autre Skype avec des copains qui habitent en Espagne et on court sur la terrasse pour causer avec nos voisins, si gentils, à distance réglementaire. On s'était fixé ce rendez-vous par message.

Les courbes s'infléchissent. Celle des morts monte encore. Mais une vieille dame du Locle, de 97 ans, ressort de l'hôpital.

Programme d'une journée : Le 3 avril

Réveil vers 8h., le soleil, radieux, est déjà levé. Je prépare le petit-déjeuner. Grand-maman va au journal à pied (2 fois 4 étages). Au retour, elle se désinfecte les mains. On mange un pain délicieux, au levain, que Grand-maman produit elle-même, en 72 heures, avec de la farine « mélange du Val-de-Ruz ». Ensuite, on lit le journal. Il est 10 heures quand on veut. Un téléphone avec 50 % de bavardage, une lettre à écrire. Grand-maman est à l'ordi. Elle cherche des choses pour les 20 ans de Naomi, et téléphone à Apple pour savoir comment jouer en ligne.

Je prépare une peperonata pour le soir et cuit des rondes pour midi. Pendant les *dicodeurs* je profite de faire du vélo.

12 h. 30 repas. Puis sieste. A 14h.30, tout se met en place pour la partie de cartes. On entend Baptiste et Elouan. Deux tournes et c'est la panne.

- Attends, je vous réinvite !

Ca finit par crocher et fonctionner sans interruption. Il faut dire que l'Internet chauffe avec le télétravail et que notre signal, en bout de rue, est faible. deux parties magnifiques avec des rires en arrière fond. Bonheur d'entendre des voix aimées.

Game over. Piano, ordi, le soir arrive.

« C'est ma question », « N'oubliez pas les paroles ». Repas. Ce soir, on va regarder NCIS, enregistré.

Bonne nuit, les petits !

D'une manière plus générale, on fait notre pain, on gère les stocks, avec une liste pour Teo, qui s'allonge ainsi. 2 fois par jour, on diffuse des huiles essentielles. On se désinfecte les mains plusieurs fois par jour et Grand-maman a commencé un tricot compliqué, une jaquette pour l'hiver prochain.

Des choses prennent du temps, par exemple, envoyer un paquet (livre de Claude-Eric) à Pierre Aeschlimann. Deux voyages parce qu'au premier la Poste était fermée (horaire réduit).

Dans cette vie bien trop régulière, on écoute régulièrement les infos TV ou radio sur la marche du monde. On espère que la pandémie qui, maintenant, touche les USA, fera tomber Trump, si fantasque, opportuniste, égoïste.

Et voici le récit de notre journée 7 avril : Matin normal, deux téléphones assez courts, env. 40 minutes chacun ! Après-midi, départ pour Fleurier. Dans l'auto, on se sent en sécurité. Des voitures, des travailleurs sur la route, un paysage normal.

Chez les Mairy, Guillaume, qui prépare la piscine, nous accueille de loin. On s'assye au jardin, à distance réglementaire. Guillaume nous offre une bière et on cause. On donne à Laure, son cadeau. Elle est à 3 mètres, le cadeau, sur les graviers, au milieu. Elle déballe, s'exclame, dit merci. Point final !

Céline arrive, elle s'assye à l'autre angle.

On repart, contents de les avoir vu. Mais quelle drôle de période, le danger est partout et nulle part, invisible.

Joanne et Aurèle veulent faire une belote. Philippe prépare tout, Grand-Maman finalise les invitations, dont Elouan. A 21 heures, tout le monde est là. La partie, réussie, commence!

Joanne est concentrée, Aurèle jubile de plaisir.

Le lendemain matin, les téléphones n'arrêtent pas sonner. Philippe nous apporte les coms. Merci Teo, qui n'a rien oublié. Nous irons chercher du veau de la métairie du milieu-de-Bienne sur la place du Gaz. C'est Nicolas, un ancien élève qui nous l'apportera.

Beaucoup de publications dans les journaux, contradictoires, parfois. Chacun veut donner son avis. Et soudain, un message sur l'I-Phone qui résume la situation générale et que je vous recopie :

Juste pour ne jamais oublier ...

- *Le prix de la benzine baisse*
- *Les écoles sont fermées depuis de trois semaines*
- *Il y a des lignes à l'intérieur des magasins pour distancer les gens*
- *Les magasins et entreprises non essentiels sont fermés*
- *Les parcs et lieux de promenade ne sont pas accessibles au public*
- *Toutes les compétitions sportives sont annulées*
- *Les concerts, festivals, événements de divertissement sont annulés*
- *Les mariages, célébrations de famille, rassemblements de vacances sont annulés*
- *Les églises sont fermées*
- *On ne peut fréquenter personne en-dehors de chez soi*

- *Les grands-parents ne voient plus leurs petits-enfants*
- *Les parcs de jeux extérieurs pour enfants sont fermés*
- *Nous devons nous éloigner les uns les autres de deux mètres*
- *On ne trouve pas tout ce qu'on veut sur les étagères des supermarchés*
- *Les gens achètent des réserves de pâtes, de boîtes de conserve et de PQ pour deux ans*
- *Les gouvernements ferment les frontières*
- *Des amendes sont établies pour ceux qui voudraient enfreindre ces règles*
- *Les routes sont presque vides*
- *Les gens ont peur de sortir de chez eux*
- *On ne prête plus les livres dans les bibliothèques*
- *La moitié de la planète est confinée.*



Voilà un résumé ! Les gens disent que la vie va changer après la crise. Si je vous raconte tout cela, c'est pour que vous n'oubliez pas.